

une activité de l'esprit sensible et désintéressée. J'ai vraiment peur pour de nombreux centres d'art et galeries associatives en France, qui sont très fragiles : comme ils reposent la plupart du temps sur l'énergie de gens passionnés, il suffit que cette énergie faiblisse pour que ces structures disparaissent... sans que cela fasse bouger les médias ou les politiques.»

Dans une époque qui prône la concentration, où les grandes galeries d'art tendent à fonctionner comme des multinationales, les galeries associatives incarnent plus que jamais une alternative au marché et à l'institution. Dans cette frange de plus en plus étroite, Patrice Joly et Aude Launay, devenue codirectrice de la galerie, continuent de tracer les contours d'une programmation audacieuse : « Nous avons de nombreux projets d'invitation à de jeunes artistes français, comme Élodie Seguin, ou internationaux comme A Kassen, un collectif d'artistes danois, ou Hedwig Houben. Et nous nous dirigeons de plus en plus vers l'édition, qui nous semble l'un des secteurs les plus dynamiques de l'art contemporain : nous allons publier en octobre le deuxième tome de *Selection* (recueil de textes parus dans la revue *O2*), qui sortira sur le stand de la revue à OFFicielle, foire satellite de la Fiac, ainsi qu'un ouvrage conséquent sur la commande publique de la ligne T3 du tramway parisien. Nous cherchons également à mettre en place à Nantes un salon de l'édition d'art (théorie et livres d'artistes) comme il en existe dans toutes les grandes villes du monde... »

RDV, voyage en incomplétude

Autre pilier associatif à Nantes : la galerie RDV, qui a ouvert ses portes en 2007. À l'occasion de la QPN (Quinzaine Photographique Nantaise), RDV présente le travail d'Amélie Labourdette, en l'occurrence quelques grands formats tirés d'une série réalisée en Italie du Sud en 2015, que l'artiste a intitulée *Empire of Dust*. De chaque cliché émane une inquiétante étrangeté : villa inachevée, barrage fantôme ou immeuble laissé à l'état de squelette, toutes les archi-



teures témoignent d'une catastrophe immobilière. Leurs corps de béton, nus et désarmés, accusent ainsi un vieillissement précoce, fissures envahies de végétation ou premiers signes d'effritement : la ruine guette, d'autant plus palpable qu'Amélie Labourdette capture ces ouvrages dans un écrin de verdure saisissant de vitalité, forêt de conifères dressés à flanc de montagne, palmiers et fruits de la passion, grands fenouils à fleurs jaunes. L'artiste privilégie les temps de pose longs : les eaux sont lourdes, les ciels d'un gris-bleu laiteux pèsent comme des chapes de plomb – une palette qui s'échappe des photographies pour se décliner à même les murs de la galerie, sous forme de variations picturales discrètes. Des brumes de peinture qui rappellent certains paysages flamands et la délicatesse de leur approche des perspectives atmosphériques : on pense également, en contemplant ces vestiges magnétiques, à d'autres univers contemplatifs plus contemporains, comme les écrits de Bruce Bégout, les formes du repos de Raphaël Zarka ou les architectures brutalistes traversées de fiction signées Nicolas Moulin. Entre ces références se glissent sans doute la photographie objective allemande, les Becher et leur recensement aux accents mélancoliques... Chez Amélie Labourdette, le contexte géopolitique permet de percevoir ces scènes sous un autre angle : les aberrations architecturales ou les chantiers abandonnés des Pouilles, de Sicile ou de Calabre racontent en creux l'emprise de la mafia sur des territoires où la construction immobilière suit des logiques de blanchiment qui parfois nous échappent. Toutefois, les images de l'artiste refusent l'anecdote : suspendus dans une temporalité flottante, ces paysages reflètent le tréfonds d'une histoire humaine familière, faite d'hybris et de vanité, d'entropie et d'inévitable retour à la poussière.

Épilogue informatif

D'autres galeries associatives émaillent le territoire des Pays de la Loire : leur localisation et leur programmation sont recensées dans le *Guide régional des lieux d'art contemporain*, un ouvrage gratuit publié à chaque rentrée.

Pour ces petites structures, la question de la visibilité est souvent problématique : il est vital d'être relayé par les acteurs de la culture, qu'ils soient politiques ou institutionnels, critiques, collectionneurs, curateurs ou journalistes. Mais le grand public demeure au centre des préoccupations de ces galeries engagées, qui toujours privilégient l'accueil et la pertinence de la médiation. Une autre publication, gratuite elle aussi, permet de se tenir au courant de leur actualité : elle se nomme *Show me the West*, et relie cette fois Nantes et Rennes.

zoogalerie.fr
galerierdv.com
festival-qpn.com
culture.paysdelaloire.fr
showmethewest.fr



← et ↑ *Empire of Dust*, Amélie Labourdette, série de 20 photographies réalisée en Italie du Sud (Sicile, Calabre, Basilicate, Pouilles), 2015. Tirages pigmentaires, papier RC / dibond 2 mm / caisse américaine, 130 x 111 cm. © Amélie Labourdette.